

Loterie nationale

Mon père, espérant sans doute devenir riche grâce à la loterie nationale, achetait fréquemment un dixième des *gueules cassées*, *cannes blanches* ou autres. Il n'a d'ailleurs jamais gagné gros, à part des billets remboursés et quelques sommes dérisoires. Il est vrai qu'espérer c'est vivre, je crois.

La loterie nationale avait organisé un tirage spécial – je ne sais plus pour quelle circonstance - comme elle le faisait quelquefois. Mon père et mon oncle avait acheté, de moitié, un billet entier.

Nous n'avions pas la radio à cette époque (nous avons acheté un poste de T.S.F d'occasion au début de la guerre, c'était le premier du village de Malleray) mais chez mon oncle elle y était. Il était donc décidé que le jour du tirage qui s'effectuait le soir, assez tard, nous irions veiller chez lui afin d'être renseignés rapidement au lieu d'attendre le lendemain les résultats dans le *Mémorial* auquel nous étions abonnés.

A la maison, il y avait une certaine effervescence, un billet entier c'était dix fois plus de chances de gagner. Pour moi, avec ma jugeote de gamin, c'était comme si c'était fait. Pour sûr, on allait gagner gros.

Donc, le soir, nous voilà partis veiller au Bouchet, au-dessus de Montbrison. Ma tante, la sœur de ma mère, nous recevait toujours très bien.

Mais lorsque nous écoutions en silence autour du poste et que les résultats du tirage sont tombés : grosse déception ! Perte sèche, nous en étions pour nos frais. Pas tout à fait, la loterie offrait deux dixièmes aux perdants pour chaque billet entier. Le retour n'a pas été joyeux ; il fallait remonter la côte jusqu'à Malleray. Aller et retour, nous avons 12 km dans les jambes, et tout ça pour rien.

Je m'en souviens de la loterie nationale ! Moi, je n'ai jamais acheté de billets de ces pièges à gogo, et au moins je suis sûr de gagner toutes les fois le prix du billet que je n'achète pas.